

Publié en 2015

**Entre les lignes
Littératures Sud**

Nour, 1947

de RAHARIMANANA

Étude critique

Dominique RANAIVOSON

Maître de conférences HDR à l'Université de Lorraine (Metz)

2001...

Madagascar, aux confins de la terre pour les Européens, continue de représenter tout ce qu'une île tropicale réserve de beauté, de séduction, de mystère et de danger.

La pauvreté de sa population, médiatisée par les très nombreux organismes humanitaires, entretient l'attention et la compassion des Français qui comptent tant de voyageurs nostalgiques de la Grande Ile. Les Malgaches sont considérés par tous comme accueillants, bienveillants envers les visiteurs. ; de plus leurs chants, leurs traditions, la beauté de leurs jeunes filles, leur mode de vie réputé tranquille (*mora mora*), la qualité exceptionnelle de la nature contribuent à entretenir l'image attractive d'une île paisible.

Après avoir été divisée en royaumes puis colonie française, elle est une république indépendante depuis 1960. Les relations avec la France demeurent étroites, en dépit des crises politiques, du retour précipité des milliers de Français petits et grands entrepreneurs et du nombre grandissant d'exilés malgaches. Si en France la colonisation paraît bien loin, que ses crises comme la rébellion de 1947 sont presque oubliées, à Madagascar ce passé colonial est très diversement appréhendé. Le nationalisme entretient la thèse d'un lien entre les divers mouvements de révolte qui secouèrent en partie l'île durant la colonisation et les analyses historiques tentent de comprendre les positions antagonistes des diverses parties d'une société malgache qui masque ses clivages.

Aujourd'hui, très strictement structurée, celle-ci obéit à de nombreuses traditions dont le respect du consensus et un rapport à la parole très codifié. Exaltée et fleurie dans les discours en malgache (*kabary*) et les contes, elle peut devenir souffle et allusions dans la poésie voire être interdite (*fady*) sur certains sujets considérés comme indécents pour des raisons politiques, sociales ou morales.

Jean-Luc Raharimanana (qui préfère renoncer à son prénom) est nourri de cette culture et écrit depuis sa jeunesse. En 1989, après qu'un de ses textes ait été primé, il reçoit une bourse pour la France et s'y s'installe. Il écrit en français de la poésie, du théâtre, des nouvelles d'où jaillissent ses questions et ses révoltes sous la forme de phrases inachevées, d'images lancinantes, de scènes de plus en plus crues. Car Raharimanana ne veut pas se conformer aux modèles, quels qu'ils soient et d'où qu'ils viennent, même des ancêtres sacrés ou des institutions légitimantes... Il rapporte, par éclats torrides, les douleurs de son peuple (*Lucarne*, 1996) qui sont aussi les siennes, puis celles du Rwanda (*Rêves sous le linceul*, 1998) où il s'est rendu avec d'autres écrivains. Il reprend indéfiniment les motifs qui l'obsèdent en tordant la langue française et en lui insufflant des structures et des images malgaches. Douleur, violence, saleté, nuit, boue, laideur figurent l'injustice, le désordre social de Madagascar et, au-delà, la noirceur du cœur humain qui le révolte et le désespère.

En 2001, il publie son premier roman, *Nour, 1947*, où les références comme la structure donnent le vertige au lecteur non averti. Le prénom et la date du titre renvoient à cette société malgache lointaine et connue presque toujours par procuration. Mais voilà qu'aucun des stéréotypes attendus ne figure dans ce texte fragmenté, dans cette polyphonie où les rôles des uns et des autres se mêlent, se ressemblent, tout en étant si différents. Les faits historiquement attestés par des travaux déjà nombreux sont présents mais de manière diffuse voire allusive ; ils croisent et se mêlent à bien d'autres histoires, réelles et légendaires, au point qu'il faut renoncer à toute catégorisation. *Nour, 1947* est donc un roman sans en être vraiment un ; il est historique sans s'en tenir à une période précise ; il est francophone tout en puisant largement dans la langue malgache. Complexe, *Nour, 1947* ne peut qu'être un texte passionnant. Écrit sur un tom passionné, il devra être entendu, ressenti puis décrypté avant d'être, peut-être, en partie, compris.

NB – Les citations faites de l'œuvre étudiée, *Nour, 1947* sont suivies du numéro de page dans l'édition de poche du Serpent à plumes, collection « Motifs », n° 128, 2003.
Pour les autres références, elles sont réduites à l'essentiel à la suite de la citation en texte avec : nom de l'auteur, date de la publication, numéro de la page. Ces informations permettent de retrouver la référence complète en bibliographie.